



Plus est en nous

NOS PORTEURS D'AVIS

AVANT 1950

Jusqu'en 1949, dès que les porteurs d'avis avaient atteint l'âge de 18 ans, la Société les invitait à solliciter un emploi d'ouvrier, à défaut de quoi ils risquaient d'être licenciés à l'âge de 21 ans.

Peu de porteurs parvenaient à réussir les examens publics de commis ou de garde ; c'étaient des autodidactes particulièrement doués et des heureux que des chefs immédiats dévoués avaient initiés. Au contraire, la plupart des autres échouaient tristement, parce que les exigences du service les avaient confinés dans la remise des colis et des avis urgents, et que personne n'avait pu guider, comme il l'aurait fallu, leurs efforts personnels et méritoires.

Bon nombre de porteurs quittaient ainsi le chemin de fer, ce chemin de fer qu'ils aimaient depuis leur adolescence et qu'ils auraient bien voulu servir encore...

DEPUIS 1950

Soucieuse de l'avenir de ces jeunes gens sympathiques, pour pouvoir installer les meilleurs d'entre eux dans des postes de commis ou de garde, la Société décida, le 29-7-1949, d'instaurer à leur intention un cycle spécial de formation, dont tous pourraient profiter de la même façon.

L'ampleur et la valeur de l'écolage organisé en 1950 par la Direction P.S. garantissent que les lauréats ont bénéficié, en plus d'une formation professionnelle très sérieuse, d'une formation classique indiscutablement supérieure à celle des élèves diplômés des écoles moyennes.

Les porteurs d'avis comprennent les avantages remarquables de leur situation : leur formation, leur travail et leur reconnaissance en font des agents que les chefs immédiats apprécient.

NOTRE ÉCOLE

Connaissez-vous l'école des porteurs d'avis à Namur ? Elle se situe au rez-de-chaussée d'un grand bâtiment, qui surplombe, d'un côté, le boulevard Ernest Mélot et, de l'autre, l'enchevêtrement des voies et des installations de la gare.

Depuis quelques mois, une centaine d'ouvriers environ modifient complètement l'aspect général de celle-ci, en vue de l'électrification, qui touche d'ailleurs à sa fin, de la ligne Bruxelles-Namur-Luxembourg. Grues, camions, bulldozers, tout cela s'agite à un rythme accéléré dans un vacarme assourdissant, qui s'ajoute à celui du trafic.

N'allez surtout pas croire que cette vive agitation et tout ce remue-ménage empêchent les élèves de travailler consciencieusement. En voulez-vous la preuve ? Tous ont réussi l'examen partiel, avec plus de 70 % sur l'ensemble des matières. Ces lauréats se considèrent, sans exception, comme de bons et vrais camarades ; un excellent esprit les anime.

A l'école moyenne, les élèves se côtoient avec plus d'insouciance. Chez

Une course dans la neige

Voici la copie d'une rédaction faite par un élève de la deuxième année de l'école de LIEGE, à l'occasion de l'examen partiel qui eut lieu pendant les grands froids, auxquels nos jeunes porteurs ont dû, eux aussi, faire face au cours de l'hiver dernier.

Dix-huit degrés sous zéro !

Le feu ronronnait dans le poêle. J'avais sommé. Il faisait bon et je rêvassais... Le train entra brusquement en gare. Je fus littéralement arraché à ma rêverie. Quand le chargeur franchit le seuil du bureau, il s'écria : « Un express, fiston ! Bon courage ! » Il tenait à bout de bras un petit paquet bien ficelé.

Et me voilà pédalant avec précaution sur le traitre verglas. Le gel m'engourdisait les doigts et les poignets. Tout mon corps frissonnait, malgré de chauds lainages. Je ralentis pour emprunter un petit chemin creux de campagne. Hélas ! ma roue avant entra dans la neige jusqu'au moyeu. Sur la route, la neige avait été battue, mais nul n'était encore passé sur le chemin. Je dus abandonner ma bicyclette contre une haie, puis marcher pendant plus d'une

heure pour avancer d'un malheureux petit kilomètre, dans cet épais tapis de neige qui, par endroits, atteignait ma ceinture.

Vint enfin le moment où je vis pointer dans la brume le toit de la ferme, surmonté d'une couverture piquée de minuscules étoiles incolores, mais luisantes. C'est avec un grand soupir de soulagement que je frappai à la petite porte basse, dont la peinture verte, tout écaillée, m'écorchait les poings. Pour toute réponse, je fus presque enseveli sous le paquet de neige qui venait de glisser du toit. J'eus toutes les peines du monde à rédiger l'avis d'arrivée et à le glisser sous la porte. Le contact de la pierre froide me fit frissonner, et mes mains étaient complètement absentes du reste de mon corps.

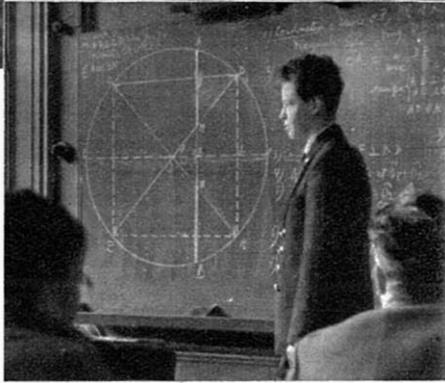
Quand je repris ma machine, le brouillard l'avait recouverte de gèle, et, dès que je roulai, le givre craqua par petits coups secs. C'est tout heureux que je rentrai au bureau, où je vidai d'un trait un grand bol de café bouillant.

Barthélemy GREFFE
(Herve et Micheroux)





A BRUXELLES



A LIEGE

Ce qu'ils pensent de leur écolage...

Les alinéas qui suivent vous diront ce que les porteurs pensent de leur apprentissage ; tous sont extraits de rédactions qui avaient pour titre Lettre à un ami à l'occasion de la fin de l'écolage.

- « Ma joie est grande d'avoir terminé l'étape, d'être à même de franchir le premier échelon de la hiérarchie. Mais je suis aussi un peu triste à la pensée de devoir quitter mes amis et mes professeurs... »
- « Le climat de l'école est si sympathique ! A dire vrai, ce n'est pas une école, c'est une réunion d'amis. »
- « Les élèves sont un peu bruyants pour leur âge, mais ils forment une grande famille où la confiance règne. Nous nous encourageons l'un l'autre quand nous avons une défaillance, et nous nous félicitons quand nous obtenons beaucoup de points. »
- « Le climat pourrait servir de modèle à bien d'autres milieux, aux points de vue de l'entrain, de la camaraderie, de la franchise, de la tolérance, de l'absence de mouchards. »
- « Qu'il est agréable de travailler dans ces conditions, sources de joie ! »
- « J'ai acquis plus d'instruction, de politesse, de bienséance, et j'ai aussi beaucoup développé mon intelligence. Habitué à réfléchir, à penser, mon esprit s'est affermi. N'est-ce pas là une grande joie ? Et ce développement ne m'aidera-t-il pas dans mon futur emploi ? Je me rendrai plus facilement compte de mes responsabilités et des services que la Société attend de moi. »
- « C'est avec regret que je vois arriver le moment de la séparation, mais quel soulagement j'éprouve à l'idée que je ne serai plus considéré comme le « gamin de la gare » et que je pourrai accomplir enfin un travail plus sérieux. »
- « Notre vie a un sens. Nous savons nous servir à bon escient de nos facultés intellectuelles et morales, et nous comprenons les devoirs qui nous incombent. »
- « Grâce à la Société et à l'esprit social qui l'anime, nous avons prouvé que des fils d'ouvriers peuvent, en se donnant du mal, parvenir à une situation que les moyens pécuniaires de leurs familles n'auraient pu leur procurer aussi facilement. »
- « En toute reconnaissance, nous prenons la ferme résolution de servir, en bons et fiers cheminots, et de mettre en pratique les conseils que nous avons reçus. »
- « Pour tous, c'est un devoir impérieux. C'est même une question d'amour-propre. »
- « De cette façon, nous servirons aussi le prestige de l'écolage. Puisse-t-il durer le plus longtemps possible, pour que de nombreux porteurs bénéficient après nous de son enseignement et se créent une belle situation au sein de notre Société. »
- « Nous souhaitons que d'autres organismes prennent la même initiative que la S.N.C.B. Au point de vue social, c'est certainement la plus belle œuvre qu'un patron puisse créer pour ses jeunes recrues. »

Ces phrases, beaux épis mûris, récoltés çà et là, ne forment-elles pas une gerbe lumineuse fleurant la bonne récolte ?



DE NAMUR

nous, ils savent déjà le prix du travail professionnel, et, d'un autre côté, les heures de classe sont rémunérées par la Société. C'est à peine croyable et pourtant vrai.

Les professeurs qui enseignent les différentes matières du programme sont de jeunes agents très sympathiques, qui tous ont au moins le grade de rédacteur. Leur mission est très ingrate et leur responsabilité est grande, puisque notre réussite dépend d'eux en bonne partie. C'est pourquoi ils tiennent tant à cœur leur dur labeur. Ils s'en voudraient et seraient tout peïnés, j'en suis persuadé, s'ils apprenaient l'échec de l'un ou l'autre des élèves. Remercions-les donc pour le dévouement dont ils font preuve à notre égard.

Notre école de Namur ressemble, sans aucun doute, aux autres écoles du réseau, et le même état d'esprit, j'en suis convaincu, doit se retrouver à Liège, à Bruxelles, à Gand et à Hasselt.

Marcel MICHEL
(Cerfontaine),

de l'école
de Namur,
élève de la
3^e année.



A NAMUR

UN ANCIEN DE L'ÉCOLAGE est déjà devenu rédacteur

Savez-vous qu'un ancien porteur d'avis, qui a quitté l'école de Bruxelles il y a cinq ans à peine, remplit déjà les fonctions de rédacteur ? Il s'agit de M. Henri VRIJDAG.

Nous lui avons demandé un entretien.

M. VRIJDAG nous reçoit amicalement ; de prime abord, sa présentation et son allure dénotent un caractère ferme et volontaire. Dès notre arrivée, il se prête volontiers à l'interview et semble même attendre nos questions avec impatience.

« — Comment avez-vous envisagé de faire carrière à la Société ? Était-ce par vocation, ou votre famille vous a-t-elle poussé dans cette voie ?

— C'est plutôt par hérédité ; depuis 1870, on trouve des membres de ma famille au service des Chemins de fer belges. Mon père est machiniste et, dès mon plus jeune âge, j'ai été élevé dans un esprit cheminot.

— A quel âge êtes-vous entré à la Société ?

— A 16 ans, et j'ai eu la grande chance de pouvoir bénéficier de l'écolage des porteurs d'avis.

— En avez-vous gardé un bon souvenir ?

— Certainement. Si mes camarades d'études étaient ici, ils seraient, j'en suis sûr, unanimes pour vous dire qu'il régnait entre nous un esprit remarquable, et notre entente rendait le travail plus agréable... »

M. VRIJDAG devient lyrique ; il continue en faisant l'éloge de l'éco-

lage, des professeurs, des méthodes, du programme...

A ce propos, l'un de nous intervient :

« — Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable d'enseigner aux élèves de la 3^e année d'autres cours professionnels, la comptabilité, par exemple, et de supprimer certains cours de culture générale ?

— Il ne faut pas oublier que seul le certificat d'études primaires est exigé pour l'admission des porteurs d'avis. Des cours de culture générale sont indispensables pour former des candidats commis.

— Croyez-vous qu'un élève ayant fait uniquement son école primaire peut suivre les cours de l'écolage avec succès ?

— L'expérience le prouve. Chaque année, des porteurs qui n'ont pas été à l'école moyenne ont peut-être au début une mise en train difficile, mais ils s'adaptent vite aux exigences de l'écolage.

— Ne trouvez-vous pas que les cours par correspondance présentent des difficultés supplémentaires ?

— Sans doute, mais cette méthode a l'avantage de placer l'élève seul devant sa tâche. Il acquiert ainsi de l'initiative.

— Que pensez-vous des perspectives d'avenir que nous offre la Société ?

— Avec beaucoup de travail, le porteur d'avis issu de l'écolage arrive très jeune à une situation qui le met bien en selle. Bientôt, il peut se présenter à des examens plus importants.

— A ce sujet, parlons un peu de votre réussite à l'examen de rédacteur. La formation reçue à l'école des porteurs d'avis est-elle suffisante pour satisfaire à une telle épreuve ?

— Il ne faut pas perdre de vue que cet examen porte sur le programme de six années d'études sérieuses, et il va de soi que notre écolage ne peut pas rivaliser avec des humanités, mais



Départ vers l'avenir

la base qu'on nous donne nous permet, avec de la volonté, d'entreprendre des études plus poussées.

— Vous avez donc, je suppose, suivi d'autres cours après votre sortie de l'écolage ?

— Non, mais, par contre, j'ai beaucoup travaillé. Pendant mon service militaire, dès que mes camarades, le soir venu, partaient s'amuser, je me mettais à bloquer. En outre, des professeurs encourageants m'ont très bien conseillé.

— Avant de nous quitter, n'auriez-vous pas quelques conseils à donner à ceux qui, d'ici peu de temps, espèrent devenir commis ?

— Je suis encore bien jeune, me semble-t-il, pour faire office de conseiller. Je me bornerai à exprimer un souhait — tout à fait personnel, d'ailleurs — celui que vous puissiez parfaire votre formation professionnelle d'abord dans une seule gare, puis comme intérimaire dans un grand nombre de gares ; vous apprendrez ainsi toutes les particularités du métier. N'oubliez pas non plus que vous pourrez suivre les cours du groupe 15, préparant à la carrière de sous-chef de gare de deuxième classe. En dehors des heures de travail, continuez à lire et à étudier. L'étude paie toujours un jour ou l'autre, et, surtout, ne vous découragez pas. Comme le répétait un de nos professeurs, le succès est une suite de chutes EN AVANT. Je n'ai pas réussi du premier coup l'examen de rédacteur... »

Là-dessus, M. VRIJDAG nous serre amicalement la main, en nous souhaitant bonne chance.

E. CULOT (Roux)
et M. FEVRIER (Péruwelz),
élèves de la troisième année
de l'école de Bruxelles.

Le personnel administratif des écoles, lui aussi, sert l'écolage.

(Photos J. C.)

FELICITATIONS

Nous félicitons chaleureusement M^{mes} G. Bouvart, J. Diedens et M^{lle} H. Dooms, lauréates belges du concours international de dactylographie organisé à Paris par « La Vie du Rail ».

